

LES NOMS GÉNÉRAUX : PRÉSENTATION

[Silvia Adler](#), [Estelle Moline](#)

Armand Colin | « Langue française »

2018/2 N° 198 | pages 5 à 18

ISSN 0023-8368

ISBN 9782200931735

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2018-2-page-5.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les noms généraux : présentation

À en juger par l'abondance des publications récentes qui y sont consacrées¹, il est clair que la question nominale, au sens large du terme – approches théoriques, pratiques méthodologiques, questions définitoires et classificatoires, propriétés sémantico-lexicales et morphosyntaxiques, enjeux discursifs, etc. – bénéficie à l'heure actuelle d'un regain d'intérêt marqué dans la recherche linguistique française. Dans la lignée de ces travaux, le présent volume contribue à la discussion en cours et envisage cette problématique par le prisme de la catégorie des noms généraux.

Pour étroite qu'elle puisse paraître, la sous-catégorie des noms généraux n'en suscite pas moins de nombreuses réflexions, lesquelles s'inscrivent dans différentes disciplines linguistiques : syntaxe (questions de distribution et de fonctionnement), sémantique (dénotation et référence, indétermination ou pauvreté sémantique, saturation contextuelle), analyse du discours (organisation discursive, influence contextuelle, désignation et nomination), etc. Elle alimente, de surcroît, la recherche en pédagogie (utilisation des noms généraux par les apprenants d'une langue étrangère) ou en linguistique textuelle (Werlich 1976, Van Dijk 1977, Van Dijk & Kintsch 1983, Adam 1999), du fait de la participation de ses membres à la connexion de segments et, par conséquent, de leur contribution à la cohésion discursive.

Pour ancrer la réflexion, il est nécessaire de prendre en considération la catégorie des noms généraux identifiée par M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976) et, avant eux – quoique nommée différemment – par Z. Vendler (1968), dans la mesure où ces noms restent souvent confondus avec les hyperonymes (Huyghe 2009,

1. Notamment : *Les types nominaux* (Langue française 185, Huyghe (éd.) 2015) ; *Stabilité et instabilité dans la production du sens* (Langue française 188, Longhi (éd.) 2015) ; *Noms propres* (Langue française 190, Laurent (éd.)) ; et aussi : *Question de sémantique nominale* (Scolia 26, Kleiber & Lammert (éd.) 2012) ; *Lexique des noms, regards croisés* (Cahiers de lexicologie 103, Benninger & Theissen (éds) 2013), *Type de noms et critères définitoires* (Travaux de linguistique 69, Fasciolo & Lammert (éds) 2014).

2015 ; Adler 2012, 2017), confusion due tant à leur sous-spécification sémantique qu'à leur participation à la formation de chaînes de référence. Ces travaux initiaux sont, en outre, à la source de très nombreuses recherches, lesquelles ne convergent pas nécessairement. De fait, l'hétérogénéité des approches empiriques ainsi que des perspectives théoriques mises en pratique dans le traitement des noms généraux conduit à un manque d'homogénéité définitoire, qui affecte la délimitation ontologique, sémantique et syntaxique de cette classe de noms et qui aboutit, symptomatiquement, à une plurivalence terminologique. Il en ressort que la question des noms généraux n'est toujours pas circonscrite de manière entièrement satisfaisante.

Ce volume de *Langue française* a donc pour finalité d'aborder, à travers les contributions qui le composent, la question de la pertinence d'une catégorie linguistique de noms généraux. Il cherche aussi à provoquer des débats autour des divers aspects relatifs à leur fonctionnement et à celui des sous-classes constitutives. Nous espérons contribuer ainsi à une meilleure identification et à une meilleure appréhension des noms généraux et des diverses sous-catégories constitutives, divergentes par nature, mais aussi à éclairer certains pans de la réflexion concernant la catégorie nominale en général.

1. LES NOMS GÉNÉRAUX : MISE EN ÉVIDENCE PIONNIÈRE D'UNE SOUS-CLASSE NOMINALE

L'identification d'une classe de noms dits « généraux » est attribuée à M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976), qui consacrent quelques pages à cette question dans un ouvrage relatif à la cohésion textuelle. Selon ces auteurs, les noms généraux (*general nouns*) correspondent à un petit groupe de noms relevant de catégories lexicales majeures qui se caractérisent par une fréquence d'usage élevée, un contenu sémantique faible et une application référentielle vaste. À titre d'exemples sont cités par M.A.K. Halliday et R. Hasan :

people, person, man, woman, child, boy, girl [human]
creature [non-human animate]
thing, object [inanimate concrete count]
stuff [inanimate concrete mass]
business, affair, matter [inanimate abstract]
move [action]
place [place]
question, idea [fact]
(Halliday & Hasan, 1976 : 274)

Se situant à la jonction entre items lexicaux et items grammaticaux (en dépit de l'impossibilité d'en dresser une liste exhaustive, leur nombre est réduit), ils permettent d'établir un type de cohésion textuelle à la jonction entre cohésion lexicale et cohésion grammaticale. En effet, la pauvreté de leur contenu sémantique impose le recours au co-texte antérieur ou postérieur pour identifier leur

référent. En ce sens, ils s'apparentent aux pronoms, dont ils diffèrent du fait qu'en tant que noms, ils possèdent un sens lexical, aussi peu spécifique soit-il. Ainsi, en (1) :

- (1) Le discours philosophique se nourrit depuis toujours d'emprunts, **la chose** est bien connue. (Muller, *La doctrine platonicienne de la liberté*, 1997)

si l'identification du contenu référentiel de *chose* s'établit en fonction d'un segment discursif antécédent, comme dans le cas d'un pronom anaphorique (2) :

- (2) Le discours philosophique se nourrit depuis toujours d'emprunt, **c'est** bien connu.

le nom n'en possède pas moins une valeur sémantique propre, son choix relevant de la subjectivité du locuteur (3) :

- (3) Le discours philosophique se nourrit depuis toujours d'emprunt, **le fait** est bien connu.

M.A.K. Halliday et R. Hassan (1976) avancent que, lorsqu'ils contribuent à la cohésion textuelle, ces noms sont inclus dans un syntagme défini ou démonstratif² et que, s'ils admettent la spécification par un modifieur attitudinal (4a), ils interdisent les modifieurs descriptifs (4b) :

- (4) a. Notre pirogue accosta. Je débarquai et me dirigeai vers lui, suivi de Mamadou Koné. **Le pauvre homme** n'était pas rassuré [...]. (Bâ, *Oui mon commandant !*, 1994)
 b. ??Notre pirogue accosta. Je débarquai et me dirigeai vers lui, suivi de Mamadou Koné. **L'homme {pauvre + chauve + en chemisette}** n'était pas rassuré [...].

Cette propriété est partagée par des noms abstraits (*idée, question, problème*, etc.) et par des noms concrets (*homme, créature, objet*, etc.), qui renvoient les uns à un segment discursif de type « propositionnel » (5a), les autres à un syntagme nominal (5b) :

- (5) a. Or, il rêvait de réparer Jean-Bart, d'en renouveler la machine et d'élargir le puits afin de pouvoir descendre davantage, en ne gardant Gaston-Marie que pour l'épuisement. On devait, disait-il, trouver là de l'or à la pelle. **L'idée** était juste. (Zola, *Germinal*, 1885)
 b. La nuit était tombée lorsque tu découvris, dans une impasse piétonne, un bar à vin design, éclairé de lumières douces, où l'on servait des tapas. **L'endroit** était chaleureux. (Levé, *Suicide*, 2008)

2. Ce point de vue est quelque peu nuancé par Bolinger (1977 : 50-51), selon qui la ressemblance avec les pronoms ne se limite pas à la fonction coréférentielle, mais est également liée à des enjeux prosodiques : pour fonctionner comme pronom non accentué, le nom général doit être déterminé par un article défini (et non démonstratif).

Il est à noter que certains de ces noms (entre autres *chose*³) apparaissent dans ces deux types de configurations :

- (6) a. Il était question d'une catastrophe aérienne en Allemagne, dans quoi un boxeur français avait trouvé la mort. **La chose** semblait mériter des commentaires très longs et plusieurs interviews. (Manchette, *Que d'os !*, 1976)
- b. Et puis je m'arrête, terrifié. Dans son dos vient d'apparaître une sorte d'énorme monstre, genre saint-bernard. **La chose** bave en avançant lentement dans le corridor. (Benoziglio, *Cabinet portrait*, 1980)

Si ces différents types de noms possèdent des propriétés communes, ils diffèrent sur de nombreux points, et il convient sans doute de distinguer plusieurs sous-types de noms généraux et d'étudier les propriétés idiosyncrasiques – aussi bien de la sous-classe que de ses membres constitutifs –, ce à quoi chacune des études postérieures à cet ouvrage a contribué.

2. LES NOMS GÉNÉRAUX : AVANCÉES

Partant du constat de l'aspect hétéroclite de la liste liminaire identifiée par M.A.K. Halliday et R. Hassan (1976), de son caractère très partiel et du fait que chacun de ces noms présente des caractéristiques sémantiques, discursives ou syntaxiques qui méritent d'être mises en évidence, de nombreuses études théoriques se sont donné l'objectif d'approfondir la question des noms généraux et de préciser le fonctionnement des nombreuses sous-catégories. Particulièrement abondantes dans la réflexion anglo-saxonne, ces études ont conduit à de nouvelles appellations en fonction des spécificités décrites – *low content nouns* (Bolinger 1977), *unspecific nouns* (Winter 1977, 1992), *referring nouns* (Givón 1983), *advance labels* (Tadros 1985), *anaphoric nouns* (Francis 1986), *carrier nouns* (Ivanič 1991), *broad sense nouns/labels* (Francis 1993, 1994), *advance/retrospective labels* (Hunston & Francis 2000), *shell nouns* (Schmid 2000), *signalling nouns* (Flowerdew 2003, 2006 ; Flowerdew & Forest 2015) – au point que l'observation d'A. Partington (1998 : 90), selon qui « [t]he literature on the class of items known as general nouns is scant; it has undoubtedly not received the attention it deserves », ne semble plus être effective.

Ce constat reste pourtant tout à fait fondé pour le français. Bien que ces dernières années les noms généraux retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs – cf. les *noms sous-spécifiés* (Legallois 2006, 2008 ; Legallois & Gréa 2006 ; Roze et alii 2014), les *noms sommitaux* (Kleiber & Lammert 2012), les *noms généraux d'espace* (Huyghe 2009), les *noms coquilles* ou encore les *noms généraux attitudeaux* (Adler 2012, 2014)⁴ – il n'en demeure pas moins qu'« une recherche systématique de ces noms pour le français reste à mener » (Huyghe, 2015 : 20).

3. Sur le nom *chose*, voir Kleiber (1987) et Benninger (2014), entre autres.

4. Ou les noms généraux *geste* et *démarche* (Adler & Eshkol-Taravella 2012).

Les études postérieures à celle de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976) mettent en évidence des spécificités supplémentaires quant au fonctionnement et aux propriétés inhérentes des noms généraux ou apparentés. Ainsi les *unspecific nouns* d'E. O. Winter (1992 : 132-134) se différencient-ils des noms généraux de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976) du point de vue de la nature de l'information contenue ou « signalée » par l'entité nominale :

[...] we are going to discuss the reference of nouns, using terms from Halliday and Hasan 1976 and showing why we depart from their terms. One difference is that we are concerned with reference to adjoining clauses from a clause-relational point of view; that is, we are concerned with the nature of information signaled by certain nouns for their unique clauses and sentences. Another difference is that, for us, anaphoric or cataphoric reference are simply *directions* from which inherently unspecific nouns are made specific. We treat *unspecificity* as the basic text organizer, noting that both open-class and closed-class nouns can be inherently unspecific. (Winter, 1992 : 132-133)

L'auteur souligne :

- l'absence de spécificité et la fonction interprétative ou classificatoire de ces noms qui acquièrent une spécificité en relation avec une proposition adjacente ;
- la différence entre un type de référence endophorique, opérée au sein du texte par anaphore ou cataphore, et un type de référence exophorique, extérieure au texte ;
- la fonction métalinguistique de certains noms, comme *idée, réponse, réaction, résultat*, qui « 'talk about' the nature of the clause or sentence as a message in the text itself, and consequently do not refer to concrete things in the outside world » (Winter, 1992 : 133).

Pour sa part, G. Francis (1994) nomme « étiquetage » (*labelling*), la cohésion lexicale mise en place par les groupes nominaux à fonction de liage et d'organisation textuelle et identifie deux types d'étiquettes : l'étiquette progressive (*advance label*), qui précède sa contextualisation et l'étiquette rétrospective (*retrospective label*), qui suit la contextualisation. Toutefois, à la suite de E. O. Winter (1992), G. Francis (1994) suggère également une sous-classe d'étiquettes « métalinguistiques », ainsi définies :

[...] nominal groups which talk about a stretch of discourse as a linguistic act, labelling it as, say, an *argument*, a *point* or a *statement*. In other words, they are labels for stages of an argument, developed in and through the discourse itself as the writer presents and assesses his/her own propositions and those of other sources. Unlike, say, *problems* and *issues*, which exist in the world outside discourse, they are *ad hoc* characterizations of the language behavior being carried out in the text. (Francis, 1994 : 83)

G. Francis (*op. cit.* : 90) ajoute que les étiquettes métalinguistiques se répartissent en plusieurs sous-classes parmi lesquelles les noms d'illocution, tels que *accusation, conseil, réponse* ; les noms d'activité langagière, tels que *consensus, controverse, résumé* ; les noms de processus mentaux, tels que *analyse, attitude, croyance, concept, doute* ; les noms textuels, tels que *paragraphe, page, citation* ⁵.

Tout comme E. O. Winter, G. Francis insiste sur la réalisation lexicale cotextuelle requise par les étiquettes, en raison de leur absence de spécificité. Si G. Francis prend également comme point de départ les noms généraux de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976), l'auteur souligne les caractéristiques communes aux étiquettes et aux noms généraux (notamment la fonction cohésive et la fonction pronominale ou référentielle) et construit des traits plus spécifiques ou, du moins, plus explicites et élaborés que ceux donnés par M.A.K. Halliday et R. Hasan, concernant :

- la lexicalisation des étiquettes à l'intérieur de la proposition, mais aussi la cohésion opérée à travers des frontières textuelles ;
- l'organisation du texte ;
- le sens textuel, interpersonnel et idéationnel ;
- l'établissement d'un changement de topique tout en préservant la continuité, en raison de l'intégration d'une information nouvelle au sein du donné ;
- la référence à des segments discursifs et leur nomination :

A label refers to and names a stretch of discourse, aligning it with the ongoing argument, which now continues in terms of what has been presented as 'fact'. The head of a retrospective label is always presented as the given information in its clause. The term 'presented' is important here since the label has no synonym in the preceding discourse and its head is actually a new lexical item. (Francis, 1994 : 86)

En règle générale, les recherches antérieures aux années 2000 mettent en exergue l'absence de spécificité sémantique de ces noms et la nécessité d'une saturation contextuelle. À partir des années 2000, surgit une nouvelle vague d'études qui se présentent sous forme d'enquêtes sur corpus et d'analyses distributionnelles. Ces travaux ciblent de plus en plus les constructions ou les environnements syntaxiques (les patrons) dans lesquels opèrent les noms généraux (bien qu'ils soient de moins en moins qualifiés ainsi) ou apparentés. De ce point de vue, ils constituent une continuité par rapport à la notion de *container* identifiée par Z. Vendler (1968), qui, bien avant M.A.K. Halliday et R. Hassan, avait distingué les *containers* nominaux, adjectivaux et verbaux, sur la base de critères syntaxiques (Vendler, 1968 : 72-82). Les *container nouns* (*fact, idea, result, axiom, etc.*), catégorie dont il est question dans le présent volume, sont ainsi dénommés en

5. Selon les critères définitoires, cette dernière classe est admise ou exclue par les différents chercheurs du domaine. Les auteurs, qui définissent les noms généraux ou apparentés selon des critères structuraux, n'acceptent pas cette classe (v. Hunston & Francis 2000 ; Schmid 2000). L'inclusion de ce type de noms dans la liste de ce qui peut être appelé « nom général » n'est pratiquée que par des chercheurs qui favorisent les critères définitoires sémantiques ou discursifs (v. Francis 1986, 1994 ; Ivanič 1991 ; Flowerdew 2002, 2003, 2006).

raison d'une intégration possible dans les moules <N is Noun Clause> / <Noun Clause is N>, N désignant le *container noun* et *noun clause* correspondant à une proposition introduite par *that* (« *that-clause* »), par *to* (« *to-clause* »), par un mot en *wh-* (« *wh-clause* ») ou bien à une nominalisation.

Z. Vendler, on l'aura remarqué, a ainsi posé des jalons pour les études sur corpus menées depuis les années 2000, qui cherchent tantôt à faire apparaître des sous-classifications sémantiques à partir des constructions auxquelles les noms généraux participent, tantôt à collecter le lexique des noms généraux à partir des constructions projetées sur corpus (cf. *infra*).

Les études sur corpus ont également permis de constater que toute occurrence nominale listée parmi les noms généraux ou apparentés ne fonctionne pas nécessairement dans un texte comme « nom général ». Ainsi, le terme anglais *situation* suivi d'une proposition introduite par *where* – construction très fréquente dans la presse anglophone (Schmid, 2000 : 278) – est-il un nom général en (7), énoncé dans lequel il permet de catégoriser (d'« encapsuler ») par cataphore le fait décrit dans la relative :

- (7) We have a **situation** now *where likely candidates who have not come right out and said they are running for president are raising all kinds of undisclosed money.* (New York Times, 18-05-15)

tandis qu'en (8), *situation* (au sens de « statut professionnel », « fait d'occuper un rang supérieur, une position d'autorité ») fonctionne plutôt comme une sorte d'hypéronyme de *headteacher* :

- (8) [Titre] Headteacher was 'sexual predator who exploited her **situation**'
[Texte] A headteacher accused of having sex with two underage boys in the late 1980s was a 'sexual predator who exploited the **situation** she was in', a jury has heard [...]. (Telegraph, 09-06-15) ⁶

La différence de perspective entre les études des années 2000 et les plus récentes peut être illustrée en comparant J. Flowerdew (2003a) et J. Flowerdew et

6. Bien que n'étant pas strictement identique à son équivalent anglais, le terme français *situation* est lui aussi susceptible d'être utilisé comme un nom général et d'encapsuler un segment linguistique antécédent (i) ou subséquent (ii) :

- (i) Or, si j'avais bien suivi un Paris-Roubaix pour *L'Équipe*, je n'avais jamais vu passer, pour de vrai, le peloton unique au monde. **Cette situation** aurait pu s'éterniser si, en juin, je n'étais allé à la pêche en Bretagne chez l'ami Paul Guimard. (Fallet, *Le vélo*, 2013)
(ii) Vous avez une notion suffisante maintenant de l'opinion française... pour concevoir comme inimaginable **une situation dans laquelle** le sort de l'Allemagne vaincue et, en particulier, les conditions de l'occupation de son territoire seraient réglées sans la France. (De Gaulle, *Mémoire de guerre*, 1959)

ou, au sens de « ensemble des conditions matérielles ou morales dans lesquelles se trouve une personne » (CRNTL), de connaître un autre type d'emploi :

- (iii) Plichkine fut mon inspirateur. Tout d'abord, **sa situation** était noble et dramatique : un génie luttant contre un régime totalitaire qui avait bafoué son droit scientifique de partager les résultats de ses recherches. (Mathews, *Ma vie dans la CIA*, 2005)

R. Forest (2015). En effet, J. Flowerdew (2003a) cherche à établir une description pédagogique relative à l'emploi, par des étudiants en anglais, de ce qu'il appelle les « noms signalant » (*signalling nouns*), dont la liste excède celle de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976), et qui consistent en « any abstract noun, the meaning of which can only be made specific by reference to its context » (*ibid.* : 329). Pour leur part, J. Flowerdew et R. Forest (2015) accordent une place primordiale à la dimension constructionnelle et à l'étude détaillée de ces noms en tant que têtes sélectionnant une complémentation (p. ex. *that-clauses*, *wh-clauses*, *to-clauses*, *non-finite clauses introduced by prepositions*), comme dans les exemples *infra* repris aux auteurs (*ibid.* : 14-15), même s'ils affirment explicitement et à plusieurs reprises que leur approche reste discursive :

- (9) The **idea** *that one could take these men out of society and cure them in hospitals* appealed to citizens who feared these offenders and to psychiatrists who wanted to change them.
- (10) There may be **situations** *where you've got to negotiate the margins* because all of this that we've talked about so far is implying that you're dealing direct with your end customer.
- (11) In 1993, natural gas distributors gained the **right** *to send gas via local pipelines*.
- (12) [...] unless they are necessary for the **purpose** *of preventing or minimizing harm or loss to some other person*.

L'étude de corpus de J. Flowerdew et R. Forest (2015) comme, avant eux, celle de M. Mahlberg (2005), rejoint celle de H.-J. Schmid (2000) – devenue étude de référence pour le traitement en corpus des noms généraux (appelés par Schmid *conceptual shells* ou *shell nouns*⁷) et pour la perspective constructionnelle qu'elle propose –, mais les auteurs soulignent leur divergence par rapport à l'approche de H.-J. Schmid en ce que cette dernière s'ancre dans une perspective cognitive, du fait de son cadre de référence théorique constructionnaliste, tandis que la leur est essentiellement discursive.

En effet, les critères principaux proposés par H.-J. Schmid (2000) pour l'identification des *coquilles* conceptuelles ou *noms coquilles* sont essentiellement d'ordre syntaxique et cognitif. Selon cet auteur (*op. cit.* : 3), les *noms coquilles* sont définis par le fait qu'ils entrent dans au moins un des deux schémas suivants :

Determiner + (Premodifier) + Noun + postnominal *that*-clause, *wh*-clause or *to*-infinitive

Ex : The (deplorable) fact that I have no money.

Determiner + (Premodifier) + Noun + *be* + complementing *that*-clause, *wh*-clause or *to*-infinitive

Ex : The (big) problem was that I had no money.⁸

7. Terminologie également employée par Hunston & Francis (2000 : 185-188).

8. Ces critères sont adaptés pour le français par Legallois (2006, 2008), qui définit les noms sous-spécifiés par la possibilité d'entrer dans l'une ou l'autre (voire les deux) constructions (au sens de la grammaire de construction) spécificationnelles suivantes :

À la suite de la théorie de G. Fauconnier (1997) sur les espaces mentaux ou de celle de L. Talmy (1991) sur le partitionnement conceptuel, H.-J. Schmid (2000 : 360-376) avance l'idée selon laquelle la contribution cognitive, qui, à son avis, constitue la raison d'être de ces noms, réside dans la formation de concepts temporaires, en ce sens que toute expérience qui n'entre pas dans les limites d'un mot isolé peut être partitionnée au sein d'une région conceptuelle représentée économiquement par le *nom coquille*.

En outre, le choix de l'appellation *nom signalant* (*signalling noun*) plutôt que *nom coquille* (*shell noun*, Schmid 2000) ou *nom porteur* (*carrier noun*, Ivanič 1991) par J. Flowerdew et R. Forest (2015 : 6-7) est entièrement motivé par leur prédilection pour l'approche discursive. Selon les auteurs, aussi avantageuse soit-elle, l'approche structurale ou constructionnelle de H.-J. Schmid (2000) – qui met en évidence le processus d'empaquetage d'un contenu propositionnel spécifique dans la « coquille » et procure donc des critères formels explicites pour leur intégration dans une classe – ne permet, contrairement à la perspective discursive large qu'ils adoptent, ni de problématiser les limites du phénomène (par exemple de rendre compte également des emplois exophoriques, dans lesquels la spécification n'a pas lieu dans les limites textuelles), ni de prendre en considération la contribution de ces noms à la cohésion et la cohérence textuelles.

Qu'ils soient appelés *noms coquilles* (*shell nouns*) ou *noms généraux* (*general nouns*), *noms signalant* (*signalling nouns*) ou *réceptifs* (*containers*), que les critères qui permettent leur identification soient syntaxiques ou sémantiques, la justification de leur mise en valeur ou de leur mise à part – en tant que catégorie nominale – réside dans les rôles importants qu'ils remplissent, de structuration, d'encapsulation et de cohésion, dans le texte, mais aussi de mise en perspective, rôles en quelque sorte surprenants puisqu'ils sont assurés par des éléments sémantiquement faibles.

À l'heure actuelle, où les grammaires de construction prennent de plus en plus d'importance aussi bien dans le contexte anglo-saxon que dans le contexte francophone, l'étude des noms généraux mérite une attention particulière en raison non seulement de leurs propriétés distributionnelles mais aussi de leur aptitude à mettre en évidence des processus cognitifs liés au stockage d'unités linguistiques ou, plus généralement, à la phraséologie. Précisons : les grammaires de construction (v. Goldberg 1995, 2013 ; Croft 2001 ; Legallois &

a. *det_{def} N est que P/ c'est que P*

Ex : La vérité est que je suis bien portant [...]. (Lanzmann, *La Horde d'or*, 1994) ; L'ennui, c'est que l'homme ne comprenait ni le latin, ni l'hébreu, ni l'espagnol, ni l'arabe. (Lanzmann, *La Horde d'or*, 1994)

b. *det_{def} N est de Vinf/ c'est de P*

Ex : [...] la règle est de ne jamais poser de questions aux visiteurs sur leurs antécédents. (Rolin, *L'organisation*, 1996) ; La sagesse c'est de les attraper au coup par coup... (Boudard, *Mourir d'enfance*, 1995)

Il est à noter que l'étiquette « noms sous-spécifiés » renvoie à un type d'emploi nominal plutôt qu'à une catégorie nominale spécifique.

François (éds) 2006 ; Bouveret & Legallois 2012) qui, à partir des années 1990, commencent à constituer une alternative adéquate aux grammaires transformationnelles et générativistes et dont bon nombre s'inscrivent dans le cadre de la linguistique cognitive, postulent, *grosso modo*, que les configurations syntaxiques sont dotées d'une signification. Autrement dit, une construction est définie comme l'association d'une structure (un schème) syntaxique et d'une signification conventionnelle constante. Par conséquent, les noms généraux deviennent intéressants non seulement pour leurs restrictions de sélection mais aussi pour leur comportement grammatical privilégié et fréquent, *i.e.* pour leur pouvoir phraséologique, dans la mesure où l'organisation discursive qu'ils intègrent régulièrement peut être mémorisée en bloc et devient en quelque sorte prédictible.

Les enquêtes sur des corpus de grande ampleur (v. Hunston & Francis 2000 ; Schmid 2000 ; Mahlberg 2005 ; Flowerdew & Forest 2015) permettent en effet de repérer non seulement les idiosyncrasies relatives à des sous-classes sémantiques de noms généraux mais aussi de relever les patrons syntaxiques que les noms généraux intègrent – et, dans une perspective plus large, des processus cognitifs de « phraséologisation ».

In fine, on ne sous-estimera pas non plus la pertinence de la classe des noms généraux pour les sémantiques contextualistes, praxématiques ou dynamiques (Siblot 1990 ; Cadiot & Nemo 1997 ; Constantin de Chanay 2001 ; Steuckardt 2006 ; Branca-Rosoff 2007 ; Guérin 2011) en raison de la sous-détermination de ces noms et de leur résolution référentielle ou dénotative en contexte. Leur traitement pourrait en effet être révélateur de la question de savoir à quel niveau se construit le sens de ces noms : constituent-ils un exemple du fonctionnement général du lexique ou s'agit-il, au contraire, d'une classe qui s'oppose qualitativement aux autres noms qui, eux, reposent sur des mécanismes de détermination sémantique ?

3. LES CONTRIBUTIONS

Les études réunies dans ce volume, premier recueil collectif consacré à ce type de noms, se caractérisent par le choix délibéré d'entendre la notion de *nom général* en un sens très large du terme, ce qui permet de prendre en considération aussi bien des noms définis syntaxiquement par les structures dans lesquelles ils sont susceptibles d'apparaître (cf. les contributions d'Adler & Legallois et de Huyghe) que des noms définis par leur rôle dans la cohésion textuelle (cf. les contributions de Cappeau & Schnedecker ; Flaux & Lagae ; Novakova, Sorba & Tutin et de Vuillaume), mais aussi de s'interroger sur l'appartenance de noms à sens très général à la catégorie des noms généraux (cf. la contribution de Benninger). Elles sont révélatrices également de la délimitation d'une catégorie nominale qui, comme le montre ce tour d'horizon, ne cesse de présenter des défis définitoires –

sémantiques, discursifs, syntaxiques – qui ont, par conséquent, influé sur les choix terminologiques.

Dans la lignée des études de corpus précédemment citées, Silvia Adler et Dominique Legallois s'intéressent à une sous-catégorie de noms généraux – les noms sous-spécifiés – dans le contexte du débat parlementaire à l'Assemblée nationale française. Après avoir extrait automatiquement les noms apparaissant dans une construction spécificationnelle (*N être de Inf* et/ou *N être que P*), les auteurs examinent leur emploi dans onze constructions, ce qui leur permet d'établir l'affinité de chacun des noms retenus pour telle ou telle configuration.

Richard Huyghe livre une analyse sémantique du nom *fait*, lequel présente la particularité d'être à la fois un nom général, doté d'une signification minimale, et un nom porteur, susceptible d'être directement complété par une proposition conjonctive ou infinitive. L'auteur montre que *fait* permet l'instanciation d'une situation abstraite présentée comme actualisée et l'érige en objet conceptuel, ce qui doit être mis en relation avec le rôle de structuration du discours – en particulier dans l'ordonnancement des thèmes et des focus propositionnels – de ce nom.

Pour sa part, Marcel Vuillaume précise le sens du nom *domaine* dans des SN complexes de forme *le domaine de SN₂*. L'auteur distingue les cas dans lesquels le référent global du SN complexe se distingue clairement du référent de SN₂ (*le domaine de M. le Comte*) de ceux dans lesquels une distinction analogue ne peut être envisagée (*le domaine de la chimie*). Dans cette dernière configuration, la possible équivalence de SN₂ et du SN complexe résulte de la relation partie-tout entre SN₂ et *le domaine de SN₂*.

Dans la continuité de leurs travaux sur les noms généraux d'humains, Paul Cappeau et Catherine Schnedecker analysent les emplois de six noms généraux pluriels d'humains (*gens, hommes, humains, individus, particuliers, personnes*). À partir d'un corpus de français standard contemporain, les auteurs mettent en évidence leurs différences tant au niveau de la distribution que des genres de prédilections, avant d'établir les spécificités sémantiques de chacun de ces noms et de déterminer lesquels présentent le sémantisme le plus général.

En lien avec leurs recherches relatives au lexique des affects, Iva Novakova, Julie Sorba et Agnès Tutin examinent les deux noms génériques *sentiment* et *émotion*, dont elles analysent les propriétés – syntaxiques, lexicales, discursives – dans deux corpus (journalistique et littéraire). Les autrices complètent leur étude par une analyse diachronique, ce qui leur permet de mettre en évidence les raisons pour lesquelles le nom *sentiment* a acquis, en synchronie, un sens plus général qu'*émotion*.

Dans le prolongement de leur étude des noms d'idéalité, Nelly Flaux et Véronique Lagae étudient les noms *œuvre* et *ouvrage*. Se fondant sur des données lexicographiques et sur une analyse de corpus, les autrices dressent la liste des principales caractéristiques de ces deux noms, avant de les confronter à celle

généralement attribuées aux noms généraux. Il en résulte que si les noms *œuvre* et *ouvrage* partagent certaines propriétés des noms généraux, ils n'en possèdent pas moins des spécificités qui les en distinguent.

Enfin, Céline Benninger propose une analyse sémantique comparée de deux noms atypiques à sens général, *quantité* et *nombre*. Après avoir décrit leurs spécificités sémantico-référentielles et leurs principaux sites d'occurrences, elle s'interroge sur la possibilité de les inclure dans la sous-catégorie des noms généraux, dont ils partagent certaines des propriétés. L'autrice opte pour une intégration dans la sous-classe des noms sommitaux plutôt que dans celle des noms généraux, contribuant ainsi à préciser les particularités de ces deux sous-classes de noms à sens général.

Les contributions de ce numéro sont issues de cadres théoriques divers : sémantique lexicale, sémantique référentielle, structuration du discours, analyse de corpus, etc. Vues dans leur ensemble, elles permettent de présenter un panorama assez large du travail actuellement conduit sur les noms généraux, d'apporter des éclairages diversifiés sur la question et de mettre en évidence les spécificités fonctionnelles des noms analysés.

Références bibliographiques

- [CRNTL] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.crntl.fr/]
- ADAM J.-M. (1999), *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- ADLER S. (2012), « Trois questions relatives aux noms généraux factuels attitudinaux », *Scolia* 26, 11-38.
- ADLER S. (2014a), « Évaluation, référence et noms généraux attitudinaux », *Langue française* 184, 93-108.
- ADLER S. (2014b), « L'événement fortuit à travers le prisme du <nom général> », *Neophilologica* 26, 217-231.
- ADLER S. (2017) « Les noms généraux – <shell nouns> – participent-ils à une lecture taxinomique de type *Hiérarchie-être* ? », *Syntaxe & Sémantique* 18, 45-66.
- ADLER S. & ESHKOL-TARAVELLA I. (2012), « Geste et démarche en tant que noms généraux dans le langage médiatique écrit », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 31, 113-132.
- BENNINGER C. (2014), « La question de la définition sémantique du nom atypique *chose* », *Travaux de linguistique* 69, 35-55.
- BENNINGER C. & THEISSEN A. (éds) (2013), *Cahiers de lexicologie n° 103 : Lexique des noms, regards croisés*, Paris, Garnier.
- BOLINGER D. (1977), *Pronouns and Repeated Nouns*, Indiana, Indiana University Linguistics Club.
- BOUVERET M. & LEGALLOIS D. (2012), *Constructions in French*, Amsterdam, John Benjamins.
- BRANCA-ROSOFF S. (2007), « Approche discursive de la nomination/dénomination », dans G. Cislaru et alii (éds), *L'acte de nommer*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 13-22.
- CADIOT P. & NÉMO F. (1997), « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale », *French Language Studies* 7, 127-146.

- CONSTANTIN DE CHANAY H. (2001), « La dénomination : perspective discursive et interactive », *Cahiers de praxématique* 36, 169-188.
- CROFT W. (2001), *Radical Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- FASCILO M. & LAMMERT M. (éds) (2014), *Travaux de linguistique* n° 69 : *Types de noms et critères définitoires*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- FAUCONNIER G. (1997), *Cognitive Mappings in Language and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FLOWERDEW J. (2002), “A pedagogic grammar of signalling nouns in discourse”, *Revista Canaria de Estudios Ingleses* 44, 141-155.
- FLOWERDEW J. (2003a), “Signalling nouns in discourse”, *English for Specific Purposes* 22, 329-346.
- FLOWERDEW J. (2003b), “Register-specificity of signalling nouns in discourse”, in P. Leistyna & C. F. Meyer (eds), *Corpus Analysis: Language Structure and Language Use*, Amsterdam, Rodopi, 35-46.
- FLOWERDEW J. (2006), “Use of signalling nouns in a learner corpus”, *International Journal of Corpus Linguistics* 11 (3), 345-362.
- FLOWERDEW J. & FOREST R. W. (2015), *Signalling Nouns in English: A Corpus-Based Discourse Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FRANCIS G. (1986), *Anaphoric Nouns*, Birmingham (UK), The University of Birmingham.
- FRANCIS G. (1993), “A corpus-driven approach to grammar: Principles, methods and examples”, in M. Baker, G. Francis & E. Tognini-Bonelli (eds), *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam, John Benjamins, 137-156.
- FRANCIS G. (1994), “Labelling discourse: An aspect of nominal-group lexical cohesion”, in M. Coulthard (ed.), *Advances in Written Text Analysis*, London, Routledge, 83-101.
- GIVÓN T. (1983), “Topic continuity in discourse: An introduction”, in T. Givón (ed.), *Topic Continuity in Discourse: A Quantitative Cross-Language Study*, Amsterdam, John Benjamins, 1-41.
- GOLDBERG A. (1995), *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- GOLDBERG A. (2013), “Constructionist approaches to language”, in T. Hoffmann & G. Trousdale (eds), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- GUÉRIN O. (2011), *Nomination et catégorisation des « realia » exotiques dans les récits de voyage : une approche sémantico-discursive*, Thèse de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- HALLIDAY M.A.K. & HASAN R. (1976), *Cohesion in English*, London, Longman.
- HUNSTON S. & FRANCIS G. (2000), *Pattern Grammar: A Corpus-Driven Approach to the Lexical Grammar of English*, Amsterdam, John Benjamins.
- HUYGHE R. (éd.) (2015), *Langue française* n° 185 : *Les types nominaux*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- HUYGHE R. (2009), *Les noms généraux d'espace en français : enquête linguistique sur la notion de lieu*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- HUYGHE R. (2015), « Les typologies nominales : présentation », *Langue française* 185, 5-28.
- IVANIČ R. (1991), “Nouns in search of a context: A study of nouns with both open- and closed-system characteristics”, *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 29 (2), 93-114.

- KLEIBER G. (1987), « Mais à quoi sert donc le mot *chose* ? Une situation paradoxale », *Langue française* 73, 109-128.
- KLEIBER G. & LAMMERT M. (éds) (2012), *Scolia* n° 26 : *Questions de sémantique nominale*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- LAURENT N. (éd.) (2016), *Langue française* n° 190 : *Noms propres*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- LEGALLOIS D. (2006), « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés », *Corela* HS-5. [corela.revues.org/1465]
- LEGALLOIS D. (2008), « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia* 23, 109-127.
- LEGALLOIS D. & FRANÇOIS J. (éds) (2006), *Cahier du Crisco* n° 21 : *Autour des grammaires de constructions et de patterns*, Caen, Publications du Crisco. [www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/cahier21.pdf]
- LEGALLOIS D. & GRÉA P. (2006), « L'objectif de cet article est de... Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique », *Cahiers de praxématique* 46, 161-186.
- LONGHI J. (éd.) (2015), *Langue française* n° 188 : *Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- MAHLBERG M. (2005), *English General Nouns: A Corpus Theoretical Approach*, Amsterdam, John Benjamins.
- PARTINGTON A. (1998), *Patterns and Meanings: Using Corpora for English Language Research and Teaching*, Amsterdam, John Benjamins.
- ROZE C. et alii (2014), « Identification des noms sous-spécifiés, signaux de l'organisation discursive », *21^e Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles – TALN 2014*, Marseille, France, 377-388. [www.aclweb.org/anthology/F14-1033]
- SCHMID H.-J. (2000), *English Abstract Nouns as Conceptual Shells: From Corpus to Cognition*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- SIBLOT P. (1990), « Une linguistique qui n'a plus peur du réel », *Cahiers de praxématique* 15, 57-76.
- STEUCKARDT A. (2006), « Du discours au lexique : la glose », *Séminaire de l'ATILF*, Nancy. [www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire_atilf_Steuckardt_2006-03.pdf]
- TADROS A. (1985), *Prediction in Text*, Birmingham (UK), The University of Birmingham.
- TALMY L. (1991), "Path to realization: A typology of event conflation", *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*, Berkeley (CA), Berkeley Linguistic Society, 480-519.
- VAN DIJK T. A. (1977), *Text and Context*, London, Longman.
- VAN DIJK T. A. & KINTSCH W. (1983), *Strategies of Discourse Comprehension*, New York, Academic Press.
- VENDLER Z. (1968), *Adjectives and Nominalizations*, The Hague, Mouton.
- WERLICH E. (1976), *A Text Grammar of English*, Heidelberg, Quelle & Meyer.
- WINTER E. O. (1977), "A clause relational approach to English texts: A study of some predictive lexical items in written discourse", *Instructional Science* 6 (1), 1-92.
- WINTER E. (1992), "The notion of unspecific versus specific as one way of analyzing the information of a fund-raising letter", in W. C. Mann & S. A. Thompson (eds), *Discourse Description: Diverse Linguistic Analyses of a Fund-Raising Text*, Amsterdam, John Benjamins, 131-170.